

Année universitaire 2013 – 2014
L3ARTHM1 ET L4ARTHM2

S1 et S2 ; THEME

RIMBAUD AUX SIENS

Aden, le 29 MAI 1884

Mes Chers amis,

Je ne sais encore si le travail va reprendre. On m'a télégraphié de rester, mais je commence à trouver que ça tarde. Il y a six semaines ici que je suis sans travail ; et, par les chaleurs qu'il fait ici, c'est absolument intolérable. Mais enfin, il est évident que je ne suis pas venu ici pour être heureux. Et pourtant je ne puis quitter ces régions, à présent que j'y suis connu et que j'y puis trouver à vivre, tandis qu'ailleurs je trouverais à crever de faim exclusivement.

Si donc le travail reprend ici, je serai probablement réengagé, pour quelques années, deux ou trois ans, jusqu'à juillet 86 ou 87. J'aurai 32 ou 33 ans à ces dates. Je commencerai à vieillir. Ce sera peut être alors le moment de ramasser les quelque vingt mille francs que je j'aurai pu épargner par ici, et d'aller épouser au pays, où on me regardera seulement comme un vieux et il n'y aura plus que des veuves pour m'accepter !

Enfin, qu'il arrive seulement un jour où je pourrai sortir de l'esclavage et avoir des rentes assez pour ne travailler qu'autant qu'il me plaira !

Mais qui sait ce qui arrivera demain, et ce qui arrivera dans la suite !

Des sommes que je vous avais envoyées les années passées, et dont le total formait 3600, ne reste-t-il rien ? S'il reste quelque chose, avertissez-m'en.

Je n'ai jamais reçu votre dernière caisse de livres. Comment a-t-elle pu s'égarer ?

Je vous enverrais bien l'argent que j'ai ; mais, si le travail ne reprend pas, je serai forcé de faire ici un petit commerce et j'aurai besoin de mes fonds, lesquels disparaîtront peut-être entièrement à bref délai. Telle est la marche des choses partout, et surtout ici ;

Est-ce que j'ai encore un service militaire à faire, après l'âge de 30 ans ? Et, si je rentre en France, est-ce que j'ai toujours à faire le service que je n'ai pas fait ?

D'après les termes de la loi, il me semble qu'en cas d'absence motivée, le service est *sursis*, et reste toujours à faire, en cas de retour.

Je vous souhaite bonne santé et prospérité

RIMBAUD
Maison Bardey, Aden.

S3: THEME

Je suis en Espagne. J'y ai un pied au moins. Ceci est un pays de poètes et de contrebandiers. La nature est magnifique ; sauvage comme il la faut aux rêveurs, âpre comme il la faut aux voleurs. Une montagne au milieu de la mer. La trace des bombes sur toutes les maisons, la trace des tempêtes sur tous les rochers, la trace des puces sur toutes les chemises ; voilà Saint-Sébastien.

Mais suis-je bien en Espagne? Saint-Sébastien tient à l'Espagne comme l'Espagne tient à l'Europe, par une langue de terre. C'est une presqu'île dans la presqu'île ; et ici encore, comme dans une foule d'autres choses, l'aspect physique est la figure de l'état : moral. On est à peine espagnol à Saint-Sébastien ; on est basque.

Voyage vers les Pyrénées (1843)
Victor Hugo

S4 : THEME

XXV

Dimanche 30 juillet

A midi, par une journée brûlante, je quitte Salonique. Samuel vient avec sa barque, à la dernière heure, me dire Adieu sur le paquebot qui m'emporte.

Il a l'air fort dégagé et satisfait.- Encore un qui m'oubliera vite !

- Au revoir, *effendim, pensia poco de Samuel* ! (Au revoir, monseigneur, pense un peu à Samuel !)

XXVI

- En automne, a dit Aziyadé, Abeddin-effendi, mon maître, transportera à Stamboul son domicile et ses femmes ; si par hasard il n'y venait pas, moi seule j'y viendrais pour toi.

Va pour Stamboul, et je vais l'y attendre. Mais c'est tout à recommencer, un nouveau genre de vie, dans un nouveau pays, avec de nouveaux visages, et pour un temps que j'ignore.

Chapitre I - *Salonique*
Aziyadé
Pierre LOTI

S5 : THEME

Brightbury, août 1876

Frère aimé,

Tu cours, tu vogues, tu changes, tu te poses..., te voilà parti comme un petit oiseau sur lequel jamais on ne peut mettre la main. Pauvre cher petit oiseau, capricieux, blasé, battu des vents, jouet des mirages, qui n'a pas vu encore où il fallait qu'il reposât sa tête fatiguée, son aile frémissante.

Mirage à Salonique, mirage ailleurs ! Tournoie, tournoie toujours, jusqu'à ce que, dégoûté de ce vol inconscient, tu te poses pour la vie sur quelque jolie branche de fraîche verdure ... Non ; tu ne briseras pas tes ailes, et tu ne tomberas pas dans le gouffre, parce que Dieu des petits oiseaux *a une fois parlé*, et qu'il y a des anges qui veillent autour de cette tête légère et chérie.

Chapitre II – *Solitude*

Aziyadé

Pierre LOTI

S6 : THEME

La neige est tombée encore abondamment cette nuit. Les enfants sont ravis parce que bientôt, disent-ils, on sera forcé de sortir par les fenêtres. Le fait est que ce matin la porte est bloquée et que l'on ne peut sortir que par la buanderie. Hier, je m'étais assuré que le village avait des provisions en suffisance, car nous allons sans doute demeurer quelque temps isolés du reste de l'humanité. Ce n'est pas le premier hiver que la neige nous bloque, mais je ne me souviens pas d'avoir jamais vu son empêchement si épais. Je profite pour continuer ce récit que je commençai hier.

J'ai dit que je ne m'étais point trop demandé, lorsque j'avais ramené cette infirme, quelle place elle allait pouvoir occuper dans la maison. Je connaissais le peu de résistance de ma femme ; je savais la place dont nous pouvions disposer et nos ressources, très limitées.

La Symphonie Pastorale

André GIDE

S7: THEME

- Jacques m'a parlé hier soir et ce matin, commençais-je, tandis qu'elle versait le thé ; et ma voix était aussi tremblante que celle de Jacques hier était assurée. Il m'a parlé de son amour pour Gertrude.
- Il a bien fait de t'en parlé, dit-elle sans regarder et en continuant son travail de ménagère, comme si je lui annonçais une chose toute naturelle, ou plutôt comme si je ne lui apprenais rien.
- Il m'a dit son désir de l'épouser ; sa résolution...
- C'était à prévoir, murmura-t-elle en haussant légèrement les épaules.
- Alors tu t'en doutais ? fis-je un peu nerveusement.
- On voyait venir cela depuis longtemps. Mais c'est un genre de choses que les hommes ne savent pas remarquer.

Comme il n'eût servi à rien de protester, et que du reste il y avait peut-être un peu de vrai dans sa répartie, j'objectai simplement :

- Dans ce cas, tu aurais bien pu m'avertir.

La Symphonie Pastorale
André GIDE

S8 : THEME

C'était dans l'hiver. Elle était assise dans un fauteuil devant le feu ; elle avait le visage sévère, le regard fixe et les traits immobiles ; je m'approchai d'elle, je me jetai à ses pieds et je lui demandai pardon de tous les torts que j'avais.

« C'est, me répondit-elle, parce que vous m'allez dire que vous le mériterez. Levez-vous ; votre père est absent, vous avez tout le temps de vous expliquer. Vous avez vu le père Séraphin, vous savez enfin qui vous êtes, et ce que vous pouvez attendre de moi, si votre projet n'est pas de me punir toute ma vie d'une faute que je n'ai déjà que trop expiée. Eh bien ! Mademoiselle, que voulez-vous ? Qu'avez-vous résolu ?

- Maman, lui répondis-je, je sais que je n'ai rien, et que je ne dois prétendre à rien. Je suis bien éloignée d'ajouter à vos peines, de quelque nature qu'elles soient ; peut-être m'auriez-vous trouvée plus soumise à vos volontés, si vous m'eussiez instruite plus tôt de quelques circonstances qu'il était difficile que je soupçonnasse : mais enfin je sais, je me connais, et il ne me reste qu'à me conduire en conséquence de mon état. (...) »

La Religieuse
DIDEROT

S9 : THEME

Pendant les deux premier mois, je fus entièrement dépaysé, et malgré l'intérêt de tant de nouveautés, il m'arrivait de regretter ma chère école du chemin des Chartreux, dont Paul me donnait chaque soir des nouvelles.

Tout d'abord, dans cette caserne secondaire, je n'étais plus le fils de Joseph, le petit garçon que tous les maîtres tutoyaient, et qui jouait le jeudi ou le dimanche dans la cour déserte de l'école. Maintenant, j'étais à l'étranger, chez les autres.

Je n'avais plus « ma classe » et « mon pupitre ». Nous changions sans cesse de local et les pupitres n'étaient pas à nous, car ils servaient aussi à d'autres, dont nous ne savions pas grand-chose, sauf parfois le nom, qui surgissait (à raison d'une lettre par semaine) profondément gravé au couteau dans l'épaisse table de bois dur.

Au lieu d'un maître, j'avais cinq ou six professeurs, qui n'étaient pas seulement les miens, car ils enseignaient aussi dans d'autres classes ; non seulement ils ne m'appelaient pas Marcel, mais ils oubliaient parfois mon nom ! Enfin ce n'étaient pas eux qui nous surveillaient pendant les récréations. On ne voyait guère que leur buste dans leur chaire, comme ces centaures qui sont toujours à cheval, ou comme les caissières des grands magasins.

Le Temps des Secrets
Marcel PAGNOL

*

S10 : THEME

LETTRE L1

On m'a écrit d'Ispahan que tu avais quitté la Perse, et que tu étais actuellement à Paris. Pourquoi faut-il que j'apprenne de tes nouvelles par d'autres que par toi ?

Les ordres du Roi des Rois me retiennent depuis cinq ans dans ce pays-ci, où j'ai terminé plusieurs négociations importantes.

Tu sais que le Czar est le seul des princes chrétiens dont les intérêts soient mêlés avec ceux de la Perse, parce qu'il est ennemi des Turcs comme nous.

Son empire est plus grand que le nôtre : car on compte mille lieues depuis Moscou jusqu'à la dernière place de ses états du côté de la Chine.

Il est le maître absolu de la vie et des biens de ses sujets, qui sont tous esclaves, à la réserve de quatre familles. Le lieutenant des Prophètes, le Roi des Rois, qui a le Ciel pour marchepied, ne fait pas un exercice plus redoutable de sa puissance.

A voir le climat affreux de la Moscovie, on ne croirait jamais que ce fût une peine d'en être exilé ; cependant dès qu'un grand est disgracié, on le relègue en Sibérie.

Lettres Persanes
MONTESQUIEU

S11 : THEME

LETTRE CXLI

J'irai te voir sur la fin de la semaine. Que les jours couleront agréablement avec toi !
Je fus présenté, il y a quelques jours, à une dame de la Cour qui avait quelque envie de voir ma figure étrangère. Je la trouvai belle, digne des regards de notre monarque et d'un rang auguste dans le lieu sacré où son cœur repose.

Elle me fit mille questions sur les mœurs des Persans et sur la manière de vivre des Persanes. Il me parut que la vie du sérail n'était pas de son goût, et qu'elle trouvait de la répugnance à voir un homme partagé entre dix ou douze femmes.

Elle ne put voir sans envie le bonheur de l'un et sans pitié la condition des autres. Comme elle aime la lecture, surtout celle des poètes et des romans, elle souhaita que je lui parlasse des nôtres. Ce que je lui en dis redoubla sa curiosité ; elle me pria de lui traduire un fragment de quelques-uns de ceux que j'ai apportés. Je le fis, et je lui envoyai quelques jours après un conte persan.

Lettres Persanes
MONTESQUIEU

S12: THEME

Bertille, il lui arrive de s'en prendre à moi maintenant. Si les femmes réagissent plus vivement que nous aux incidents de la vie privée, elles en sont excusables : la plupart n'ont pas comme les hommes l'avantage d'en être protégés par l'épaisseur des préoccupations professionnelles. Mais Bertille est allée jusqu'à me dire :

- Tu aurais dû mettre le holà tout de suite.

Comment veux-tu que j'intervienne ? Après tout c'est la mère.

Regrettons d'avoir riposté :

- Et de quoi aurais-je eu l'air ? Jouer le parâtre réclamant contre Salomé, merci bien !
Après tout, c'est ta fille.

Cri de la Chouette
Hervé BAZIN

*

S13 : THEME

Il était six heures du soir environ, la chaleur avait perdu de sa force et une légère brume de poussière dorée cerclait l'horizon. Ce brouillard sec, dont les atomes scintillent dans les rayons obliques du couchant set de vapeur aux pays chauds et leur fait, à de certains instants, cette blonde atmosphère dont Decamps et Marilhat ont tiré de si merveilleux effets ; des nuées de sauterelles roses et vertes partaient brusquement, des haies ou des bouquets d'arbres qui bordaient la route, avec un bruit d'ailes semblable à un vol d'oiseau ; le nombre en était tel, que la crinière de mon cheval et le capuchon de mon burnous avaient besoin d'être secoués tous les cent pas.

Voyage en Algérie

S14 : THEME

LETTRE CXLI

J'irai te voir sur la fin de la semaine. Que les jours couleront agréablement avec toi !

Je fus présenté, il y a quelques jours, à une dame de la Cour qui avait quelque envie de voir ma figure étrangère. Je la trouvai belle, digne des regards de notre monarque et d'un rang auguste dans le lieu sacré où son cœur repose.

Elle me fit mille questions sur les mœurs des Persans et sur la manière de vivre des Persanes. Il me parut que la vie du sérail n'était pas de son goût, et qu'elle trouvait de la répugnance à voir un homme partagé entre dix ou douze femmes.

Elle ne put voir sans envie le bonheur de l'un et sans pitié la condition des autres. Comme elle aime la lecture, surtout celle des poètes et des romans, elle souhaita que je lui parlasse des nôtres. Ce que je lui en dis redoubla sa curiosité ; elle me pria de lui traduire un fragment de quelques-uns de ceux que j'ai apportés. Je le fis, et je lui envoyai quelques jours après un conte persan.

Lettres Persanes
MONTESQUIEU

S15 : THEME

C'était l'heure de la prière du soir, un soir d'hiver. Le muezzin chantait son éternelle chanson, et nous étions enfermés tous deux dans notre mystérieux logis d'Eyoub.

Je la vois encore, la chère petite Aziyadé, assise à terre sur un tapis turc rose et bleu que les juifs nous ont pris, - droite et sérieuse, les jambes croisées dans son pantalon de soie d'Asie. Elle avait cette expression presque prophétique qui contrastait si fort avec l'extrême jeunesse de son visage et la naïveté de ses idées ; expression qu'elle prenait lorsqu'elle voulait faire entrer dans ma tête quelque raisonnement à elle, appuyé le plus souvent sur quelque parabole orientale, dont l'effet devait être concluant et irrésistible. (...)

C'était une parabole ayant pour but de me prouver que, si d'autres femmes aimées autrefois avaient pu m'oublier ; que, si des amis m'avaient trompé et abandonné, c'était une erreur de juger par eux toutes les femmes et tous les hommes.

Aziyadé
Pierre LOTI

S16. THEME

Mes yeux sont très satisfaits à Venise ; mon cœur et mon esprit ne le sont point. Je n'aime point une ville où rien n'engage à se rendre aimable ni vertueux. Les plaisirs même que l'on nous donne, pour suppléer à tout ce qu'on nous ôte, commencent à me déplaire, et, à la différence de Messaline, on est rassasié sans être las.

Les maisons de Venise ne sont que des pavillons : une façade étroite. Du reste, cette façade est belle, et ils ont de bons architectes : le Palladio et le Sansovino. Les dômes de leurs églises paraissent superbes ; ils sont pourtant de bois, parce que le terrain n'est pas en état de supporter un bâtiment plus fort, et, d'ailleurs, parce qu'on ménage.

Dans les maisons où j'ai été, beaucoup de tableaux.

Voyages (Venise)
MONTESQUIEU

S17 : THEME

Ce que je trouve, à Rome, c'est une ville éternelle. Vixit in Urbe aeterna (Il a vécu dans la Ville éternelle) ai-je lu dans une épitaphe à Florence. Voilà deux mille cinq ou six ans d'existence, et que, d'une manière ou d'une autre, elle est métropole d'une grande partie de l'Univers. Un trésor immense rassemblé de choses uniques de ce qu'avaient le Romains, les Grecs, les Egyptiens : car ils ont dépouillé ceux qui avaient dépouillé. Chacun vit à Rome et croit trouver sa patrie.

C'est qu'il y a de singulier, à Rome, c'est de voir une ville où les femmes ne donnent pas le ton, elles qui le donnent partout ailleurs. Ici, ce sont les prêtres.

Il est impossible que l'on ne fasse jamais un pape qui ait du mérite.

Voyages (Rome)
MONTESQUIEU

S18 : THEME

A la fin de cette journée-là, Gérios rentra plus tard. Pour ressortir le matin, à peine levé. Ce fut désormais tous les jours ainsi. Tanios le suivait du regard, avec un sourire caché, comme pour lui dire : « au lieu de sombrer dans la folie, te voilà qui sombres dans l'insouciance ! »

A l'approche de la cinquantaine, après une vie de tâcheron obséquieux, la conscience lestée d'un crime gros comme une montagne, traqué, banni, proscrit, damné, l'intendant Gérios ne pensait chaque matin qu'à courir au café du Grec pour faire tric trac avec son compagnon de cavale.

Au château, il lui arrivait de faire une partie de tawlé quand le cheikh était en manque de partenaire et qu'il le convoquait, il feignait alors de s'amuser, et s'arrangeait pour perdre. Mais à Famagouste, il n'était plus le même. Son crime l'avait transfiguré. Il se plaisait au café, il jouait de toute son âme, et malgré les fanfaronnades de l'inséparable Fahim, c'était lui, le plus souvent, qui gagnait. Et s'il commettait quelque imprudence, les dés roulaient à son secours.

Le Rocher de Tanios
Amin MAALOUF

